

Direction Vie Associative - Lien CCFD/Congrégation

4 rue Jean Lantier – 75001 PARIS

Tél. 01.44.82.81.04

LA SOURCE DU DON

Janvier 2009



LA SOURCE DU DON

Formation Nationale Collecte - Janvier 2009

Cette recherche a démarré avec les congrégations religieuses en 2004, à partir de la question « pourquoi continuer à faire des dons au CCFD ? ». Quel sens cela a-t-il en dehors du fait qu'il y a des partenaires à financer, ce que les congrégations religieuses d'une certaine manière font déjà largement à travers leurs propres œuvres ou par leur présence au quotidien avec les populations dans les pays du sud...

Le présent document présente les principaux éléments de cette recherche dont on peut trouver plus de détails et de développements sur l'intranet du CCFD.

SOMMAIRE

INTRODUCTION	4
<i>Hésitations et questions</i>	
DIFFERENTES APPROCHES DU DON	6
L'anthropologue	
Le militant	
Le croyant de l'AT	
Donner comme Dieu donne	
La communauté chrétienne	
Le philosophe	
LE POT COMMUN	
<i>Argumentaire</i>	14
POUR ALLER PLUS LOIN	
<i>Bibliographie</i>	15

introduction

HESITATIONS

Il y a de légitimes hésitations qui, peuvent empêcher quelqu'un de faire un don à une ONG comme le CCFD, ces hésitations sont parfois aussi les nôtres et elles sont plus fortes en période de crise...

POURQUOI DONNER ?

Nous vivons dans une société et dans un monde où les richesses sont mal réparties. Nous nous sentons parfois coupables d'avoir tout ce qu'il nous faut quand, à côté de nous, d'autres n'ont rien à manger, ne peuvent pas se loger, se soigner, étudier, se déplacer...

CULPABILITE ?

COMBIEN DONNER ?

Chacun a ses problèmes (soyons honnêtes, tout le monde en a : problèmes financiers, problèmes familiaux, problèmes de santé, problèmes relationnels/affectifs, problèmes professionnels...). Charité bien ordonnée commence par soi-même ! Le premier devoir du père ou de la mère de famille consiste à bien gérer ses biens « *en bon père/mère de famille* ». Cela nous amène à arbitrer sans cesse entre « nécessaire » et « superflu » a fortiori bien sûr quand on se pose la question donner.

CAS DE CONSCIENCE ?

FAUT-IL DONNER ?

Nous réalisons que l'argent investi depuis de nombreuses années est loin d'avoir résolu tous les problèmes et n'est pas toujours utilisé à bon escient. Il y a de plus en plus de pauvres et on entend parler de corruption, ou de ce qui n'arrive pas à destination...

DOUTE ?

A QUI DONNER ?

Nous recevons dans nos boîtes aux lettres des appels au don de toutes sortes. A priori on peut penser que toutes les causes sont bonnes. La plupart des associations et ONG qui nous sollicitent sont fiables (elles font partie du Comité de la Charte).

QUE CHOISIR ?

Peut-être ces hésitations sont-elles aussi un peu les vôtres.

Si c'est le cas : tant mieux !

introduction

QUESTIONS

Voici répertoriées ici les questions qui se posent souvent à propos du don... Il est bon de les aborder « face à face », elles peuvent servir pour un temps d'animation ou une soirée CCFD (avant un temps de collecte)...

Donner : à quel prix ?

Faut-il toujours donner ? Y aurait-il des circonstances où il serait préférable et sage de renoncer purement et simplement à donner, tout comme il pourrait être préférable et sage de refuser de recevoir un don ?

Le don totalement gratuit est-il possible ? Qui dit don dit gratuité. Un don totalement *gratuit* (sans contrepartie, sans attente de retour, sans dette, sans domination, sans pression, sans obligation...) est-il possible ? On peut se demander si la recherche de réciprocité/relation ne risque pas de venir pervertir le don, dans la mesure où celui qui donne reste en attente de quelque chose ?

Donner : un choix de vie ?

Changer de mode de vie ? Au bout du compte est-il possible de se priver pour donner : est-ce que *donner/partager* peut se faire en prenant sur ce qui nous est « nécessaire », Est-ce raisonnable, envisageable, à quelles conditions ?

Qui est mon prochain de préférence ? La personne la plus proche de moi et/ou la plus lointaine ? la plus connue et/ou anonyme ? Qui fait la une des journaux et/ou dont on parle peu ? Que je trouve sur mon chemin et/ou que je ne rencontrerai jamais ? Qui me ressemble et/ou qui m'intrigue dans son étrangeté ? Qui me touche ou m'émeut et/ou pas nécessairement ? Le plus nécessiteux/pauvre à mes yeux et/ou pas nécessairement ?

Donner : un combat ?

Combat pour des « justes » motivations : Donner et recevoir, partager ou échanger, sont des actes difficiles à vivre que l'on soit du côté de celui qui donne ou de celui qui reçoit... Que dire, à propos du don, de nos sentiments mêlés : Fraternité, Pitié, Nécessité, Évidence, Honte, Culpabilité, Indignation, Justice, Peur, Aide, Bonne conscience, Compassion, Émotion, Foi, Partage ?

Combat pour la Justice : Donner de l'argent ne suffit pas ! Il faut que justice soit rendue. Le don ne peut se passer de la justice à rendre, pas plus d'ailleurs qu'il ne doit excuser les paresse humaines. Travailler sur les causes structurelles de la pauvreté est une démarche collective et politique qui s'impose souvent. Nous pouvons inviter d'autres à s'y engager. Concrètement quel types d'engagement peut-on envisager pour soi-même ou proposer à d'autres... ?

Donner : un appel ?

1. Appel à entendre « Heureux les pauvres »... ou encore ces mots de la 2e lettre de Paul aux Corinthiens : « Vous connaissez en effet la générosité de Notre Seigneur Jésus-Christ qui, pour vous, de riche qu'il était, s'est fait pauvre pour vous enrichir de sa pauvreté ». (8,9) Qui sont ces pauvres heureux ?

2. Appel à entendre les « Bienfaits du partage » Corinthiens : 9 – 6 à 15 : « Rappelez-vous ceci : Qui sème peu, récolte peu ; mais quiconque sème beaucoup récolte beaucoup. Chacun doit donc donner selon ce qu'il a décidé. Ne donnez pas avec regret ou parce que vous vous croyez forcés. Dieu aime celui qui donne avec joie ». Partage d'expérience à partir de ce verset de la lettre de Paul aux Corinthiens.

LES DIFFERENTES APPROCHES DU DON

L'anthropologue

Le militant

Le croyant de l'AT

Donner comme Dieu donne

La communauté chrétienne

Le philosophe

DIFFERENTES APPROCHES DU DON

L'ANTHROPOLOGUE

LE DON COMME CLE DE L'HUMAIN

Donner – Recevoir – Rendre

L'anthropologue (Marcel Mauss – *Formes et raisons de l'échange dans les sociétés archaïques* 1924) voit dans le don une des clés de l'humain. Tout juste rapport à autrui suppose un échange, « donner-recevoir-rendre », cet échange, qui n'est pas un simple marchandage, permet une relation équilibrée, une « circularité ».

Pour Alain Caillé (sociologue qui poursuit aujourd'hui les travaux de Marcel Mauss)¹, le don totalement gratuit, sans contrepartie, sans attente de retour, sans dette, sans domination... à strictement parler est « impossible ».

Dans les sociétés modernes, et plus particulièrement encore dans les sociétés « riches » nous sommes de plus en plus habitués à ne rien attendre des autres, à nous débrouiller par nous-mêmes, on nous apprend à être autonome, suffisant...

Dans d'autres sociétés, si vous refusez le « café » ou le « thé » que l'on veut vous offrir au fin fond de l'Amérique du Sud, de l'Asie, de l'Océanie, ou de l'Afrique... vous mettez en lumière que la misère c'est : ne plus pouvoir donner, c'est-à-dire ne plus trouver en face de soi le moindre « recevoir ».²

C'est pourquoi le sens du « recevoir » est aussi important que le sens du don. Penser le don comme un échange : « donner-recevoir-rendre » est tout aussi nécessaire que de penser le don comme une simple générosité (bienfaisance) ou comme un geste de charité (assistance).

A quelle condition « le don sans dette » est-il possible ? Il consisterait à « donner » la possibilité de donner. On sort du « donnant – donnant » pour entrer dans une autre dynamique de vie (cf. la transmission de la vie de génération en génération).

¹ Sociologue qui poursuit aujourd'hui les travaux de Marcel Mauss. Professeur d'économie et de sociologie à l'université de Paris 10 (Nanterre). Fondateur de *La Revue du Mauss* (Mouvement anti-utilitariste en sciences sociales), qu'il dirige depuis 1981. Auteur, notamment, de : *Critique de la raison utilitaire*, La Découverte, 1989 ; *Don, intérêt et désintéressement*, La Découverte, 1994 ; *Anthropologie du don*, Desclée de Brouwer, Paris 2000. Voir : <http://www.denistouret.net/textes/Caille.html>

² Article de Eric Vinson, rédacteur en chef de la revue *Prier* : « Donner son recevoir » dans *Vivre le Carême* 2008.

DIFFERENTES APPROCHES DU DON

LE MILITANT

DENONCE UNE VISION STRICTEMENT ECONOMISTE DE L'HOMME³

Le don est une réponse concrète et efficace aux redoutables problèmes contemporains liés à une vision de plus en plus économiste de l'homme moderne.

Le pouvoir absolu de l'argent

Ce qui est critiquable dans cette vision économiste de l'homme ce n'est pas la logique du marché en tant que telle mais plutôt son illimitation et son omniprésence. Aujourd'hui, le marché n'est plus compensé par d'autres principes et n'a plus de comptes à rendre qu'à lui-même : Tout doit être fait pour gagner de l'argent et servir à l'accumulation d'une puissance financière qui devient aussitôt puissance politique, scientifique, culturelle, puisque tout cela se confond.

Le don et la gratuité

L'individualisme

Des relations de plus en plus complexes et problématiques s'instaurent entre l'argent et la démocratie au fur et à mesure que la mondialisation rend les peuples (la société civile) introuvables... l'individualisme tend à prendre le pouvoir dans les pays riches mais aussi gagne du terrain dans les pays les plus solidairement « humains ».

L'hospitalité et la solidarité

La dictature de l'instantané

L'intérêt dominant du moment l'emporte sur l'intérêt général et le rapport au temps alimente cette force. Le refus des Etats-Unis de se plier aux accords de Kyoto est typique de cette logique. De même la « gouvernance des entreprises » dominée par les cours de la Bourse au jour le jour et les licenciements opérés sans autre considération pour le long terme.

La patience et la responsabilité

L'injustice et l'impunité

Il y a de plus en plus de pauvres dans les pays « riches ». Les droits de manger à sa faim, d'être éduqué, d'être soigné, de choisir son lieu de vie, de circuler librement sont mis à mal... Alors que la spéculation financière est insuffisamment régulée et demeure souvent en dehors d'un cadre légal.

La défense des droits humains

³ Cf. Alain Caillé, sociologue anti-utilitariste, s'insurge contre la vision économiste du monde (entretien) – Le capitalisme a démantelé les régulations sociales et symboliques, Eric Dupin, Libération, 5-6 mai 2001, p. 40-41

DIFFERENTES APPROCHES DU DON

LE CROYANT

DE L'ANCIEN TESTAMENT : LE DON INSTRUMENT DE JUSTICE INSCRIT DANS LA LOI

Dès le début de la Bible une question est posée : « *Qu'as-tu fait de ton frère ?* » (Gen 4, 8 ss). Cette interpellation divine ne doit pas donner lieu à culpabilité mais être constamment reçue comme une interrogation sur nos capacités d'amour et de don...

La Bible, dans ses traductions, hésite sans cesse entre « pauvreté » et « humilité ». La pauvreté est aussi une quête... L'humain, pauvre et humble devant Dieu, est un être de désir, il incarne l'attitude fondamentale du croyant qui s'abandonne entre les mains de Dieu et se préoccupe de ses frères. A l'opposé des puissants, des orgueilleux qui sont riches d'eux-mêmes et vivent dans l'oubli de Dieu et le mépris des autres.

La loi

Dans l'Ancien Testament, le constat de la pauvreté est une énigme, un scandale (contre-nature). Pour lutter contre cette pauvreté récurrente à chaque étape de son histoire le peuple élabore des lois et cherche à agir sur les causes structurelles de la pauvreté... le Code de l'Alliance (Exode 20,22-24,18) le Code de Sainteté (Lv. 17-26) le Code Deutéronomique (Dt. 22-26). En hébreu, un même mot signifie aumône (**don**) et justice.

La dîme

Il s'agissait d'un impôt qui servait à fournir des fonds pour les Lévites (le gouvernement), la fête nationale (la communauté) et aider les pauvres (une sorte d'aide sociale). *Le peuple apprend qu'il faut suffisamment d'argent pour vivre : assez pour faire ce que l'on a à faire, pas plus. Ne pas thésauriser plus qu'il ne faut est une sagesse autant que mettre de côté (réserver) ce qui est nécessaire pour le lendemain. La question pour le croyant a toujours été de savoir à partir de quand s'arrêter de faire des provisions ?*

La consécration des prémices (offrande) fait partie des commandements bibliques : « *Quand tu seras entré au pays que te donne en héritage le Seigneur ton Dieu, que tu le posséderas et y habiteras, tu prendras des prémices de tous les fruits du sol que tu auras retirés de ton pays, que te donne le Seigneur ton Dieu ; tu iras au lieu que le Seigneur a choisi pour y faire demeurer son Nom... Le prêtre prendra la corbeille de ta main et la déposera devant l'autel du Seigneur, ton Dieu* » (Deutéronome 26,14). [cf. *Vivre le Carême 2009 : le geste du don de carême –quête– proposé avant la procession des offrandes au cours de l'Eucharistie du 5e dimanche*]

Ce commandement s'applique aux sept fruits de la Terre d'Israël : le blé et l'orge qui donnent le pain, la vigne qui fournit le vin, la grenade symbole de fertilité, les figues et les dattes qui représentent la douceur, l'olive qui donne l'huile de la consécration. Les prémices apportées au Temple étaient données aux prêtres, constituant ainsi une part de leur rémunération cultuelle.

DIFFERENTES APPROCHES DU DON

COMME DIEU DONNE

DIEU A TANT AIME LE MONDE QU'IL A DONNE SON FILS (Jean 3,16)

La discrétion du don de Dieu / Le retrait de Dieu

Dans ses Lettres de captivité, Bonhoeffer a parlé de ce retrait de Dieu :

« En devenant majeurs, nous sommes amenés à reconnaître de façon plus vraie notre situation devant Dieu. Dieu nous fait savoir qu'il nous faut vivre comme des êtres qui parviennent à vivre sans Dieu. Le Dieu qui est avec nous est celui qui nous abandonne (Mc 15,34 !) Le Dieu qui nous fait vivre dans le monde, sans l'hypothèse de travail Dieu, est celui devant qui nous nous tenons constamment. Devant Dieu et avec Dieu, nous vivons sans Dieu. Dieu, sur la croix, se laisse chasser hors du monde. Dieu est impuissant et faible dans le monde, et ainsi seulement il est avec nous et nous aide. Mt 8,17 (après des guérisons de malades, l'évangéliste commente "pour que s'accomplisse ce qui avait été dit par le prophète Isaïe : Il a pris sur lui nos infirmités et s'est chargé de nos maladies) indique clairement que le Christ ne nous aide pas par sa toute-puissance, mais par sa faiblesse et sa souffrance ! Voilà la différence décisive d'avec toutes les religions. La religiosité de l'être humain le renvoie dans sa misère à la puissance de Dieu dans le monde, Dieu est le deus ex machina. La Bible le renvoie à la faiblesse et à la souffrance de Dieu ; seul le Dieu souffrant peut aider. Dans ce sens on peut dire que l'évolution du monde vers l'âge adulte, faisant table rase d'une fausse représentation de Dieu, libère le regard de l'homme pour le diriger vers le Dieu de la Bible qui acquiert sa puissance et sa place dans le monde par son impuissance. »

Lettre à Eberhard Bethge, 16 juillet 1944,
Résistance et soumission, Labor et Fides, 2006, p.431-432

La fécondité du don de Dieu

Un théologien protestant, Jean-Daniel Causse, a réfléchi au don premier de la vie et à la manière de lui faire porter fruit :

« L'homme est appelé à naître, à vivre et à mourir dans le monde, sans rien devoir de la vie à ses parents, sans non plus se hausser au-dessus de lui-même et des autres, sans vouloir se glorifier ou réformer les autres, sans accuser et sans se prendre pour une victime. Il est appelé à vivre et à mourir sans raison, sans justification, par grâce. Cela ne signifie pas que la notion de dette soit simplement récusée, mais qu'elle trouve une autre orientation. [...] Le malheur vient toujours de ce que l'on paie la dette en renonçant à exister soi-même comme sujet de parole, comme si le don offert d'une main était repris de l'autre. (...) Il ne s'agit pas de rendre ce que l'on a reçu –telle est la mauvaise dette- mais de l'utiliser, de le faire fructifier pour soi-même et pour d'autres et d'en faire une histoire nouvelle. »

Jean-Daniel Causse, *L'instant d'un geste. Le sujet, l'éthique et le don*, Labor et Fides, 2004, p.38-39

Le don en pure perte

C'est un texte dense et métaphorique qui nous dit comment Dieu est prêt à Se donner Lui-même, même si son don n'est pas reçu : dans une surabondance qui va jusqu'au gaspillage, "en vain" « en pure perte » :

« Informe dans son apparence extérieure, l'existence de Jésus a quelque chose du gaspillage qui traverse, comme un leit-motiv, tant de ses paraboles : gaspillage de la semence dispensée avec insouciance, qui tombe sur le chemin, sur la pierre, dans les épines, et seulement pour une petite part dans la bonne terre (Mt 13,4s) ; du champ où on laisse pousser l'ivraie (Mt 13,24s) ; des ouvriers non embauchés (Mt 20,1s) ; du festin préparé et dédaigné (Mt 22,1s). Le même gaspillage éclate dans les miracles de la multiplication des pains et de l'eau changée en vin. »

Urs Von Balthasar, dans *La Gloire et la Croix*, Tome 3 *Théologie*, vol.2 *Nouvelle alliance*, chap. 3 *La parole et la chair*

DISCRET comme La veuve, à la porte du temple, qui donne quelques pièces dans la plus grande discrétion qui soit. Il nous est dit dans le texte que ces quelques pièces sont « tout ce qu'elle a pour vivre » (*Luc 21,1-4*)...

FECOND comme Le bon samaritain, ému par l'homme souffrant qu'il trouve sur son chemin, il a un cœur qui voit et qui agit : Il s'arrête, prend soin de l'homme blessé fait ce qu'il faut pour qu'il puisse se remettre debout, l'accompagne dans une maison, et le confie à d'autres qu'il met dans le coup...

SURABONDANT comme Marie-Madeleine qui dépense l'équivalent de 300 journées de travail d'un ouvrier agricole de l'époque pour parfumer les pieds de Jésus. Donner parfois de manière folle et irraisonnable... (pure perte)

DIFFERENTES APPROCHES DU DON

LA COMMUNAUTE

UN SEUL CORPS DANS LE CHRIST

Tous ceux qui étaient devenus croyants étaient unis et mettaient tout en commun. Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, pour en partager le prix entre tous selon les besoins de chacun : pour qu'il n'y ait pas de pauvres... (Actes des Apôtres 2 - 42 à 46)

La première communauté

A la base de la communion des premiers chrétiens, il y a donc un acte de conversion et de foi. De ce fait, la mise en commun des biens est l'expression concrète de l'unité profonde qui lie les croyants au Christ Ressuscité, de sorte qu'ils forment un seul corps dans le Christ. A ce fondement essentiel, l'adhésion au Christ, s'ajoute une motivation qui lui est intrinsèquement liée : "pour qu'il n'y ait pas de pauvres parmi vous !"

Les premiers temps de l'Église

Ambroise de Milan⁴ explique très bien la radicalité des premiers temps de l'Église en matière de partage des biens, dans une homélie : « Ce n'est pas ton bien que tu distribues au pauvre, c'est seulement sur le sien que tu lui rends. Car tu es seul à usurper ce qui est donné à tous pour l'usage de tous. La terre appartient à tous et non aux riches. »⁵

Cependant les chrétiens ne devaient pas se sentir obligés, mais donner ce dont ils étaient capables, "conformément à leur revenu." Cela signifie donner parfois plus, et parfois moins. Chaque Chrétien devait prier et chercher la sagesse auprès de Dieu quant à savoir s'il fallait participer à la collecte et/ou savoir combien il devrait donner. Paul dit aux habitants de Corinthe : "Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur, sans tristesse ni contrainte; car Dieu aime celui qui donne avec joie." (2 Corinthiens 9,7).

Le Nouveau Testament n'indique pas de pourcentage de revenu à mettre de côté, mais invite chacun à donner "selon sa prospérité" (1 Corinthiens 16,2). L'Église a gardé (par tradition) le chiffre de 10 % qui correspondait à la dîme de l'Ancien Testament et l'a appliqué comme le « minimum recommandé » pour faire un don.

⁴ Ambroise de Milan est l'un des quatre Pères majeurs de l'Église latine : son œuvre considérable (exégèse de l'Écriture, traités dogmatiques, traités de spiritualité, prédications, correspondance), est une source d'informations de premier ordre sur la vie politique et religieuse dans le dernier quart du IV^e siècle au sein de l'Empire romain d'Occident.

⁵ L'argent dans la Bible : ni riche ni pauvre ! *Collection Racines. Edition nouvelle citée, 1999 – 155 pages (13 €)*
P. Debergé recteur de l'IC de Toulouse - présenté dans Vivre le Carême 2007

DIFFERENTES APPROCHES DU DON

LE PHILOSOPHE

LA RESPONSABILITE + LES RELATIONS LONGUES

Emmanuel Levinas (1906-1995)

Philosophe juif d'origine lituanienne, naturalisé français en 1930.

Pour Emmanuel Levinas, l'éthique n'est pas recherche de perfectionnement ou d'accomplissement personnel mais responsabilité à l'égard d'autrui.

« Quand je regarde une personne, je ne vois pas ses yeux mais je suis transporté dans un au-delà qui me révèle l'idée d'infini que je ne peux trouver en moi-même. Rien n'est plus étrange, ni plus étranger que l'autre. Le Visage est parole, demande, supplication, commandement, enseignement. Le Visage oblige, il exige réponse, aide, sollicitude. Bref, il implique la responsabilité à l'égard d'autrui. Le Visage me convoque, me rappelle à la responsabilité. La liberté n'est plus pensée sous le signe de l'autonomie mais sous le signe de la responsabilité. Elle assigne irrévocablement le sujet à autrui.

C'est pourquoi, au lieu d'aspirer à être « berger de l'être »,
L'homme doit accepter d'être le « gardien de son frère ».

Paul Ricoeur (1913-2005)

Philosophe protestant dans Vérité et histoire, Seuil, 1955, p.111

« Dans un premier temps, on pourrait opposer les relations directes, interpersonnelles et celles qui passent par la médiation du droit, de l'administration, des relations internationales. Soit on favorise les relations interpersonnelles, soit on est attentif à la voie « longue » des institutions.

Or ce serait une fausse opposition : les relations interpersonnelles, par exemple donner de l'argent directement à telle association montée par telle personne de notre entourage, ne sont pas le lieu d'une charité plus assurée. La charité est cachée aussi dans l'humble service des postes, de la sécurité sociale...

Nous croyions avoir exercé cet amour immédiat dans les relations "courtes" d'homme à homme et notre charité n'était souvent qu'exhibitionnisme ; et nous croyions n'avoir atteint personne dans les relations "longues" du travail, de la politique et peut-être ici aussi nous faisons-nous illusion. »

LE POT COMMUN

Argumentaire
en 10 points

LE POT COMMUN

ARGUMENTAIRE

1. Une chaîne de solidarité

Le CCFD-Terre Solidaire n'est pas un financeur, le donateur non plus, les partenaires ne sont pas des personnes « aidées » ou des « heureux » bénéficiaires. Chacun participe à un projet commun, et donne autant qu'il reçoit.

2. On ne choisit pas « ses pauvres »

Le pot commun c'est avant tout la volonté de ne pas choisir « ses pauvres » : et de ne pas privilégier plus un partenaire qu'un autre plus connu, médiatisés...

3. Le choix des relations longues

Un choix plus anonyme et désintéressé, moins personnalisé. Un sens de la durée réaliste qui ne dépend pas de telle ou telle personne bienfaitrice.

4. Une communauté de valeur

On met en avant ce qui nous rassemble et non pas les motivations particulières qui souvent conduisent un donateur à vouloir privilégier tel ou tel bénéficiaire.

5. Les deux missions du CCFD-Terre Solidaire

Donner au CCFD-Terre Solidaire la capacité de mettre en œuvre les deux missions que lui confie l'Église de France : appui aux partenaires (là-bas) – éducation à la solidarité internationale et actions de plaidoyer (ici).

6. Une plus juste répartition des richesses

Par le don mis en commun, le donateur fait acte de dépossession, il abandonne un avoir et une partie de son pouvoir. Il restitue une partie de ses biens à une communauté, dans un esprit de plus juste répartition des richesses.

7. La responsabilité du donateur

Ce n'est pas une déresponsabilisation du donateur. Mettre son argent dans un pot commun ne le dispense pas de s'intéresser à la manière dont le CCFD-Terre Solidaire va accomplir sa mission : Quelle politique ? Quelles orientations ? Quelles priorités ? Quelle cohérence d'action ? Quel partenariat ? Quel bilan financier ?

8. La responsabilité du CCFD-Terre Solidaire

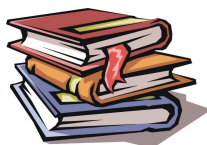
Ce n'est pas une déresponsabilisation du CCFD-Terre Solidaire qui informe ses donateurs, leur donne des nouvelles des partenaires, de leurs réussites, mais aussi des difficultés rencontrées... Favorise les rencontres au moment de la campagne de carême, ou par des voyages d'immersion, ...

9. La responsabilité du partenaire

Ce n'est pas une déresponsabilisation du partenaire. Le pot commun crée un espace de liberté qui respecte sa dignité en lui permettant d'assumer son existence, sa situation, les conséquences de ses choix, de gérer par lui-même ses problèmes. Nous affirmons ainsi que chacun est responsable de son avenir.

10. L'efficacité du don

Enfin, le pot commun est une garantie pour le donateur que son don sera utilisé de la manière la plus adaptée possible aux conditions culturelles, économiques, sociales de ceux qu'il désire encourager et servir.



ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Pour se préparer à évoquer le SENS DU DON... avec les chrétiens de sa paroisse, d'un mouvement, d'un groupe... il peut être bon de relire l'un (ou plusieurs) des documents ci-dessous :

1999 - L'argent dans la Bible : ni riche ni pauvre !

Collection Racines. Edition nouvelle citée, 1999 – 155 pages (13 €)
P. Debergé recteur de l'IC de Toulouse - présenté dans Vivre le Carême 2007

2002 - Conférence nationale des évêques brésiliens 2002

Exigences évangéliques et éthiques pour surmonter la misère et la faim : Aliment, don de Dieu, droit de tous. (livret 23 pages)

2003 - Invitation : plaidoyer pour la gratuité et l'abstinence

Maurice Bellet – Bayard 2003

2004 - Partager au nom du Christ

Conseil National de la Solidarité - Bayard/cerf 2004

2004 - Lévinas "la responsabilité est sans pourquoi"

PUF "philo" – 154 p. 12 □ Agata Zielinski

2005 - Le Partage et le don - vers une éthique du don

Ccfd/congrégations 2005

2006 - Le don, une solution

septembre 2006 – édité par Ritimo

2006 - Le don, une dynamique d'échange ?

Cerf 2006 – 18 € 194 pages

Actes du XIII^e colloque de la Fondation Jean-Rodhain (Lourdes, 18-19 novembre 2004) – Accueil et envoi par Mgr Jean Vilnet – Textes publiés sous la direction de Paul Huot-Pleuroux

2006 - L'encyclique Deus Caritas est

Benoît XVI 2006

2006 - Dossier « sous le signe de la gratuité » - dans Croire aujourd'hui

Anthropologie – Alain Caillé ; Dieu se donne-t-il sans rien attendre – Adeline Marc

2008 - Peut-on lutter contre la pauvreté ?

Elena Lasida : www.penseesociale.catholique.fr

2009 - Vivre le Carême 2008

Geneviève Comeau – Donner comme Dieu donne !

A paraître en décembre 2009 / janvier 2010

Geneviève Comeau

Peut-on donner sans condition ?

Justice et amour

Bayard

Collection *Christus* dirigée par Yves Roullière

« Spiritualité et politique »

« Nous associons spontanément le don à la gratuité. Donner pour recevoir en retour n'est pas donner. Le don doit être désintéressé, ou il n'est pas don ! Si l'on donne en escomptant en retirer un profit quelconque, qu'il soit matériel ou moral, est-ce vraiment donner ? Allons même plus loin. Est-il possible de donner sans en retirer un bénéfice, qu'on le veuille ou non ? Que ce soit la gratitude de celui à qui l'on a donné, ou une image valorisante de soi-même. Au fond, on serait toujours gagnant, et le soupçon, alors, s'insinue : il n'y a pas de don véritablement désintéressé. Même l'aumône faite à quelqu'un dans le métro peut procurer un sentiment d'autosatisfaction, ou du moins contribuer à se débarrasser d'un importun. »

Geneviève Comeau, religieuse xavière, enseigne la théologie au Centre Sèvres à Paris. Spécialiste du dialogue interreligieux, elle a orienté ses recherches depuis quelques années vers les questions éthiques. Écrit dans un langage très direct, cet ouvrage témoigne de sa volonté d'aborder des questions qui touchent chacun au plus intime.